

Laval théologique et philosophique



Michel LEMAY, *Le développement spirituel de l'enfant. Repères pour un accompagnement laïque*. Malakoff, Dunod Éditeur (coll. « Pédagogie[s] »), 2019, VIII-248 p.

Elaine Champagne

Volume 76, numéro 2, juin 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077454ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077454ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Champagne, E. (2020). Compte rendu de [Michel LEMAY, *Le développement spirituel de l'enfant. Repères pour un accompagnement laïque*. Malakoff, Dunod Éditeur (coll. « Pédagogie[s] »), 2019, VIII-248 p.] *Laval théologique et philosophique*, 76(2), 316–318. <https://doi.org/10.7202/1077454ar>

religions — y compris le christianisme dans toute sa diversité — un manuel de ce type, clairement structuré, richement illustré et accessible à un public étudiant contemporain reste à publier.

Florence PASCHE GUIGNARD
Université Laval, Québec

Michel LEMAY, **Le développement spirituel de l'enfant. Repères pour un accompagnement laïque**. Malakoff, Dunod Éditeur (coll. « Pédagogie[s] »), 2019, VIII-248 p.

Les années 1980 avaient vu apparaître plusieurs propositions de modèles de développement psycho-religieux qui sont devenus des classiques de la discipline, selon leur accent particulier. Pensons par exemple à Fowler sur le développement de « l'action de croire³ » chez l'enfant et l'adulte, ou bien à Oser, Gmünder et Ridez, sur le développement des représentations de Dieu⁴. Ces modèles offraient des outils qui permettaient aux divers intervenants de s'intéresser aux personnes qui cheminent dans leur quête de sens plutôt que de prioriser les contenus à croire. Ils cherchaient à cibler l'un ou l'autre des dynamismes intérieurs que nous associons aujourd'hui au spirituel. Plusieurs décennies plus tard, les critiques du religieux en même temps que la reconnaissance accrue du spirituel par bon nombre de professionnels du monde de l'éducation ou de la santé, par exemple, appellent de nouveaux repères du spirituel qui tiennent compte à la fois des acquis des sciences sur les différentes facettes du développement des enfants et des adolescents, et du contexte concret, profondément transformé, dans lequel ils vivent — familial, social, culturel, religieux, technologique, écologique, etc.

Inspiré par le pédopsychiatre René Soulayrol⁵, de même que par la chercheuse universitaire en psychologie, Lisa Miller⁶, le pédopsychiatre Michel Lemay propose d'explorer la vie intérieure des enfants et des adolescents, à partir de son point de vue scientifique. À chaque chapitre, qui correspond à l'une des grandes étapes du développement, proposées par la psychanalyse, l'auteur suggère un enjeu qu'il est possible de qualifier de spirituel. Je reprends ici ses grands titres. « L'aube de la vie ; en route vers un devenir » (jusqu'à 3 ans) ; « Ainsi s'actualise l'interrogation sur soi et sur l'environnement » (3 à 6 ans) ; « La rencontre entre le monde émotionnel et celui des connaissances » (6 à 12 ans) ; « Le temps des distanciations, des remises en cause et des réappropriations » (adolescence).

Dès le départ, Michel Lemay précise qu'il « n'adhère plus à une religion identifiée » (p. 2) en même temps qu'il accorde une grande importance à la quête de sens et au désir de se dépasser qui habitent aussi les jeunes. Fait intéressant, ce n'est qu'au moment de la synthèse, à la suite du chapitre au sujet des adolescents que l'auteur propose finalement de manière plus explicite ce qu'il entend par spirituel :

La démarche spirituelle à laquelle je fais ainsi allusion peut se définir de la manière suivante : elle est une tentative d'accompagner l'enfant dans sa façon de s'unifier à lui-même et à sa communauté de manière à pouvoir se regarder fièrement et humblement dans le miroir de sa propre

3. Voir James FOWLER, *Stages of Faith. The Psychology of Human Development and the Search for Meaning*, San Francisco, Harper and Row, 1995².

4. Voir Fritz OSER, Paul GMÜNDER, Louis RIDEZ, *L'homme, son développement religieux. Étude de structuralisme génétique*, Paris, Cerf, éd. rév. 2013.

5. Voir René SOULAYROL, *La spiritualité de l'enfant. Entre l'illusion, le magique et le religieux*, Paris, L'Harmattan, 2012.

6. Voir Lisa MILLER, *The Spiritual Child. The New Science of Parenting for Health and Lifelong Thriving*, New York, Picador, 2016.

vie. Elle est un lent cheminement qui lui permet d'avoir une certaine vision de soi et du monde, de donner un sens à ses interrogations et de découvrir les exigences qui en découlent (p. 184).

La compréhension du spirituel proposée par l'auteur s'inscrit donc dans une perspective tout aussi psychologique que morale. Elle vise la construction de l'identité en même temps que l'appartenance et la participation communautaires. Elle nourrit la responsabilité et la fierté en même temps que la conscience de ses limites.

Les différents chapitres permettent aux lecteurs de voir se déployer la vie psychique des enfants et des adolescents. Ils tiennent compte d'une diversité de facettes qui mettent en relief la richesse du processus et du défi de devenir plus « humain ». Constamment dans ses développements, l'auteur distingue clairement la part de ressenti et la part d'imaginaire exprimées par les enfants, de même que l'expérience possible des adultes, mais aussi leurs projections. L'imaginaire et le symbolisme ne sont pas exclus du portrait du cheminement spirituel qu'il esquisse, mais sans aucune confusion avec les éléments plus factuels ou plus théoriques. Par exemple, l'accompagnement du bébé, dans son quotidien, se traduit de la part des parents par un constant travail d'articulation entre les réactions du bébé et les attentes des parents « colorées par une imagerie présente et par des figurations de ce qu'il deviendra ».

Le développement des enfants, du fœtus aux adolescents, est ainsi abordé selon les dimensions sensorielle, émotive, cognitive, relationnelle, sexuelle (ces dimensions n'étant évidemment pas exclusives entre elles). En réalité, c'est toute la construction de la personne comme sujet, de son identité, et de sa participation au monde, dans une quête de transcendance de soi, qui est décrite dans l'ouvrage, modulée selon les âges et les étapes du développement des enfants.

L'engagement et le sens des responsabilités font partie de la compréhension du spirituel, selon Lemay. Ici, le spirituel ne se confond surtout pas avec une morale apprise. Alors qu'il dénonce un passé d'éducation religieuse culpabilisante, l'auteur accorde beaucoup d'importance à la manière dont il est possible d'apprendre aux enfants à reconnaître leurs erreurs ou errances et à transformer ces errances en espace de croissance, de responsabilisation. Il propose également que l'intégration des valeurs contribue assez tôt au devenir spirituel des enfants.

Le dernier chapitre m'a particulièrement intéressée, alors que Michel Lemay expose en quelque sorte la vision du monde (philosophique) et les questionnements à l'intérieur desquels toute sa proposition s'inscrit. Attentif aux méfaits du dogmatisme, il articule avec lucidité une vision de l'humain et du monde, que sa rencontre des enfants, tant dans son milieu familial que médical, de même que son observation et son étude de son environnement et de ses transformations, lui ont permis de formuler.

Ses propos s'adressent aux parents autant qu'aux praticiens et visent explicitement à favoriser un meilleur accompagnement des jeunes afin qu'ils puissent s'intégrer comme personne spirituelle, peu importe les croyances adoptées par leur famille ou leur environnement. La réflexion de l'auteur se lit avec beaucoup de fluidité et ne manque pas d'exemples concrets.

L'ouvrage de Lemay contribue de manière intégrée à une compréhension du développement des enfants où le spirituel ne se résume pas à une dimension à part, mais au contraire participe de manière centrale au déploiement du potentiel humain. Il sera apprécié des éducateurs ou des soignants qui ont à cœur une vision plus holistique du développement des enfants, en même temps qu'une réflexion rigoureuse et bien fondée méthodologiquement, sans les possibles lourdeurs académiques. On peut se demander si exposer ou comprendre les différentes postures d'accompagnement proposées par l'auteur sera suffisant pour les adopter. Comme adultes, nous avons parfois du

mal à distinguer entre ce que nous nous représentons de nous-mêmes et la manière dont nous agissons réellement. Mais le livre a le mérite de mettre en relief les possibles et de témoigner en vérité que la quête spirituelle est l'affaire de toute une vie.

Elaine CHAMPAGNE
Université Laval, Québec

Shenwen LI, dir., **Mozi**. Texte intégral traduit, annoté et commenté par Anna Ghiglione. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Études d'histoire et de culture chinoises »), 2018, 624 p.

Le *Mozi* 墨子, le livre de Maître Mo, est un corpus étonnant. Composés entre le ^v^e et le ⁱⁱⁱ^e siècle AEC, les textes compilés sous le nom de Mo Di 墨翟 (^v^e-^{iv}^e AEC) se révèlent d'une grande lucidité et d'une richesse philosophique indéniable, et ce bien qu'ils puissent aussi être tantôt rébarbatifs en raison de leur style sec, souvent répétitifs et parfois mécaniques, tantôt frustrants du fait de leur argumentation occasionnellement sophistique ou de leurs considérations strictement pragmatiques. Soucieux de fournir et de légitimer les axes du bon gouvernement, le *Mozi* critique sévèrement les comportements dissolus et belliqueux des souverains et des hommes de pouvoir, attaque les confucéens en dénonçant la sophistication excessive et superfétatoire de leurs rites, discute les croyances et les comportements religieux en vigueur dans la société de son temps, tout en jetant les bases d'une théorie de la connaissance et d'une pensée logique sans équivalent en Chine ancienne. Capables de résonner en toute clarté avec d'autres textes mieux connus de l'Antiquité chinoise, les textes du *Mozi* se font à l'occasion les exégètes des Classiques et les interprètes de la haute Antiquité et des mythes fondateurs de la civilisation chinoise. C'est la textualité complexe de cet ouvrage capital pour l'histoire de la pensée chinoise ancienne que la traduction d'A. Ghiglione rend pour la première fois intégralement accessible au lectorat francophone.

L'ouvrage consiste en une traduction de l'ensemble du *Mozi* tel qu'il nous est parvenu. La table des matières placée en tête de l'ouvrage liste les 71 chapitres supposés avoir composé le corpus moïste, indiquant ceux qui ont été perdus. La traduction des 53 chapitres restants est précédée d'une introduction et d'une chronologie générale de l'histoire chinoise jusqu'à la fondation de la République populaire de Chine (p. 1-44). La traduction du corpus moïste occupe la majeure partie de l'ouvrage (p. 47-549). Chaque chapitre est précédé d'un commentaire succinct, qui en présente le thème, les enjeux, la structure ainsi que, le cas échéant, les problèmes d'ordre philologique. La traduction est suivie d'une bibliographie substantielle (22 p.), reprenant les éditions du texte chinois, les traductions antérieures (souvent partielles) du *Mozi* en langues occidentales, les ouvrages de référence sur le corpus moïste, ainsi que de nombreuses études, en chinois et en langues occidentales, sur le *Mozi* et la pensée moïste. À cela s'ajoute un index des noms propres.

L'introduction est divisée en deux parties : la première présente la figure de Mozi et le contexte dans lequel furent composés les textes qui lui sont associés. Y sont présentés les éléments biographiques et prosopographiques relatifs à Maître Mo, ainsi que les difficultés que soulève l'établissement d'une chronologie assurée. La seconde partie présente le corpus moïste. Dans ce contexte, l'A. prend soin de rappeler les principaux éléments relatifs à la nature et à la vie des textes en Chine ancienne : le fait qu'ils soient alors écrits sur des lattes de bambou, tenues ensemble par des liens relativement lâches, faisait des textes des ensembles ouverts et malléables, qu'il était facile de réorganiser et auxquels il était aisé d'ajouter ou de soustraire des parties. Ainsi, à l'instar de nombreux textes chinois anciens, le *Mozi* n'est pas l'œuvre d'un seul homme et sa composition ne répond pas à « des intentions structurelles cohérentes et à un plan de travail précis » (p. 21). Après un exposé